



*Le double rôle du modèle : rabattre les bancs de poissons et servir d'échelle pour donner de la perspective à l'image.*

## > MODÈLE ET BINÔME EN MILIEU AQUATIQUE : UNE HISTOIRE DE PASSION



Y. KÄPFER  
Responsable de rubrique

Que l'on soit une femme ou un homme, un bon modèle sous-marin se doit avant tout d'être un excellent plongeur. Respect et observation de l'environnement sont également de mise mais pas seulement. Il lui faut posséder un minimum de connaissances en biologie marine et en photographie. Enfin, si l'on désire participer à la compétition photo *indoor* ou en milieu naturel, des bases techniques et artistiques seront indispensables. Par Martine Ruoppolo. Images de Martine et André Ruoppolo.



M. RUOPPOLO

Quelle est la part du modèle dans la réalisation d'un bon cliché sous-marin ? Difficile de la quantifier avec précision. Cependant l'expérience que j'ai accumulée me montre que son apport est souvent crucial. Avant d'aborder en détail les aspects techniques ci-après, j'ouvre une rapide parenthèse pour souligner un aspect négligé de la fonction de modèle sous-marin, un rôle extérieur et intéressant : celui de rabatteur. Utile,

entre autres, pour d'un large mouvement en tenaille, faire se rapprocher ou se diriger un banc de poissons droit sur le photographe qui, immobile, n'a plus qu'à immortaliser ses « proies » une fois à bonne portée de son objectif. Parmi les points fondamentaux en lien avec la prise de vue même se pose la question de l'éclairage. Pas celui apporté par le photographe mais par le modèle et utilisé pour apporter du contraste, par exemple en arrière-plan d'un tombant, dans l'indigo de la mer, sur une épave ou dans une grotte, ou dans le but de créer une composition, une situation de vécu, où la présence du plongeur modèle est aussi importante que l'animal ou le décor photographié. Ainsi, le modèle évoluant avec un phare ne devra surtout pas le diriger droit sur l'appareil photo mais sur le sujet que le photographe a choisi en premier plan. Le but ici est de donner l'illusion que votre lumière éclaire le sujet. Personnellement, j'utilise aussi le phare pour me repérer dans le dôme de l'appareil photo afin de corriger ma position et dompter ma chevelure car il ne faut pas que mes cheveux cachent mon visage. Ensuite, le modèle se devra d'être très vigilant quant à son palmage, se tenant au-dessus du substrat pour ne pas soulever des particules qui viendraient gâcher la prise de vue. Enfin, sur un plan rapproché, le regard du modèle, comme pour le phare, doit être axé sur le sujet.

### ■ PATIENCE ET ENTHOUSIASME

De la patience sera nécessaire pour deux choses. Premièrement parce qu'on ne devient pas un bon modèle du jour au lendemain, une phase d'apprentissage est indispensable. Maîtriser les fondamentaux du rôle de modèle subaquatique nécessite un minimum incompressible d'heures passées à s'entraîner et à pratiquer. Car les recommandations détaillées ci-avant ne s'acquièrent pas en une fois. Il faut du temps pour les intégrer, pour comprendre les désirs de nos binômes photographes. Persévérance et abnégation seront aussi de mise. Pour ne pas abandonner si les conditions ne sont pas idéales (eau froide ou sale, mer agitée, etc.),



*Le regard du modèle devra être tourné non vers le photographe mais vers le sujet photographié. Le but ? Souligner la rencontre entre l'homme et le poisson.*

## TROIS CONSEILS À DESTINATION DU PHOTOGRAPHE

### > Dialoguer avec votre modèle

Photographier une personne, que ce soit pour un portrait ou pour une mise en scène, passe par un dialogue préalable. Ne pas considérer que, en tant que photographe, c'est à vous de tout décider de manière unilatérale. Déterminez plutôt ensemble ce que vous souhaitez faire et surtout comment organiser la prise de vue. Si un modèle manque d'expérience et/ou semble emprunté ou inquiet, c'est souvent parce qu'il est dans l'ignorance de ce qu'il doit faire. Lui fournir explications et précisions sur la manière de poser pour une photo en ambiance ou portrait. À vous de discuter, de guider votre modèle, de le mettre en confiance afin qu'il pose de la manière la plus naturelle possible devant l'objectif. Enfin, montrez à votre modèle quelques photos d'archive illustrant vos attentes. Par exemple, pour lui montrer concrètement où vous voulez qu'il se positionne.

### > Inversez les rôles !

Ne pas hésiter à mettre entre les mains du modèle votre appareil photo et lui demander de jouer le rôle du photographe et vous le sien. Pendant quelques minutes, les rôles seront inversés ce qui a un double intérêt. Tout d'abord, expliquer et montrer concrètement ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire (par exemple, la distance à laquelle se tenir de l'objectif). Outre l'aider et être sûr d'avoir été bien compris, vous lui signifierez aussi que vous connaissez les difficultés auxquelles il va être confronté, notamment s'il y a du courant, que vous savez le guider pour contourner ces difficultés en lui montrant comment se placer, cela a le mérite de détendre l'atmosphère.

### > Attention à la sécurité en plongée

La prise de vue sous-marine n'exonère pas le plongeur photographe de respecter les règles communes à la plongée. Bien au contraire ! Car concentré sur sa recherche de sujets, les réglages de son appareil et la composition de ses images, la prise d'informations (profondeur, palier, autonomie en air restante) peut facilement passer au second plan. Photographe et modèle se doivent donc d'être particulièrement attentifs à leur sécurité respective, de s'assister et d'assurer leur sécurité mutuelle. Un briefing du binôme photographe/modèle s'impose pour que la séance de prise de vue se déroule sereinement en plongée. Afin d'exclure tout malentendu et d'éviter de (mauvaises) surprises sous l'eau, fixez une profondeur maximale d'évolution, ainsi qu'une durée (ou quantité d'air restant) à respecter.



*Le bon placement du modèle, notamment en arrière-plan d'une image, est un art. Il faut être dans le bleu mais pas trop loin, bien positionné (légèrement de profil et jambes tendues) et ne pas être dissimulé, comme par cette superbe gorgone des eaux tropicales.*

se résigner ou se décourager si tel type de photo ne vous enchante pas ou si votre photographe rate sa prestation.

Ensuite il faut faire preuve de patience parce que ces derniers ont aussi besoin de temps : pour trouver LE sujet intéressant, la bonne composition, le bon angle, les bons réglages ou tout simplement l'inspiration. Idéalement, le modèle se devra de faire preuve de « zénitude », ne pas montrer de nervosité afin de mettre dans les meilleures dispositions le photographe. Pendant ces moments d'attente, profitez du milieu aquatique, du spectacle offert par la nature.

Je pense que pour une parfaite synergie entre le photographe et son modèle, ils doivent partager un certain nombre de qualités. Dont la curiosité et la sensibilité. Être sensible permet d'apprécier le monde avec plus de saveurs, de couleurs et surtout d'émotions. Si vous êtes émus par quelque chose, vous avez toutes les chances de contribuer à faire une bonne photo. Quant à la sensibilité, cela représente pour moi le fait de garder un regard d'enfant sur les choses, d'être attentif à ce qui nous entoure, de prêter attention aux détails et de s'émerveiller d'un rien comme une belle lumière apportée par les fins rayons de soleil traversant la surface de l'eau.

Enfin, à mes yeux, la qualité essentielle du modèle aquatique est la passion. C'est elle qui vous conduira à essayer toujours de nouvelles choses, à provoquer une émotion en anticipant votre position, à rester statique tout en donnant un effet de mouvement, à se fondre dans le paysage pour donner une dimension à l'image, à booster votre équipe dans les moments difficiles. Bref, être passionné, c'est participer activement à la création des images sans compter les heures à contribuer à leur réalisation. Si je peux me permettre d'émettre une petite recommandation à destination des photographes (en plus des conseils listés ci-contre), je leur dirais qu'utiliser un modèle ne se résume pas qu'à juste choisir les bons réglages. Cela consiste à guider son modèle avec précision et pertinence, à instaurer une relation de confiance.

En conclusion, cet article, rédigé avec le cœur, a pour but de souligner que la photographie sous-marine n'est pas qu'une question de maîtrise technique, bien que celle-ci demeure indispensable. Les maîtres-mots sont passion et partage. Sans oublier le plaisir d'être dans l'eau et de participer à la réalisation d'images sous-marines capables d'émouvoir le plus grand nombre, plongeurs comme non plongeurs. 📷



*Autre exemple de la complicité entre le photographe et son modèle dans cette composition originale.*

## ► FUJI XP140

Fujifilm sort une nouvelle version de son compact étanche, le *Finepix XP140*. Identique au *XP130* tant par la forme, les dimensions, le poids et les composants optiques, il apporte deux améliorations utiles au plongeur. L'étanchéité est étendue jusqu'à 25 mètres et la sensibilité monte jusqu'à 12800 ISO. La résistance aux chocs et à la poussière est également renforcée. Les vidéastes ne sont pas oubliés avec l'introduction de la vidéo 4K, la possibilité de filmer en 100 images par seconde et l'ajout d'un mode time laps.

> **Principales caractéristiques:** capteur stabilisé 1/2,3 pouces, 16,4 millions pixels, sensibilité 1ISO 00 à 12600. Objectif zoom x 5, f 3,9 à 8, mise au point 9 cm à infini. Autofocus simple ou continu. Contrôle d'exposition TTL sur 256 points. Correcteur d'exposition -2 à +2 IL. Balance des blancs réglable sur 6 valeurs, 19 modes de prise de vue. Format photo JPEG 4:3, 3:2, 1:1, 16:9. Format vidéo MOV H264, HD, Full HD, 4K. Format carte SD, SDHC, SDXC. 4 modes flash, moniteur 3 pouces. Bluetooth. Prix public : 199 €. 📷

Yves Kapfer



## ► PHARE BERSUB WIDE 32

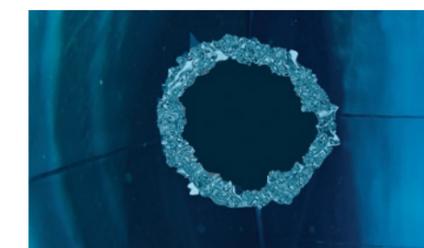


La gamme du fabricant français de phares sous-marine Bersub s'enrichit d'un nouveau modèle dans la gamme *Wide* destinée à l'image sous-marine, le *Wide 32* encore plus puissant. La version standard dispose de LED dont la température de couleur est de 5700 kelvins, la version *Neutral* dispose de LED dont la température de couleur est de 4300 kelvins et l'indice de rendu des couleurs est de 85. Des LED avec un IRC supérieur peuvent être montées sur demande. Deux têtes sont disponibles. L'une avec 32 LED blanches, l'autre dénommée 28+4R, avec 28 LED blanches et 4 LED rouges. Les matériaux utilisés, l'encombrement et l'ergonomie des deux versions sont identiques à celle du *Wide 20*. La puissance passe à 12000 lumens avec des accus lithium de 14,8 V. La version 32 LED dispose d'un interrupteur avec trois puissances : 30 %, 60 % et 100 %. La version 28 + 4R ne dispose que de deux puissances : 50 % et 100 % tant pour les LED blanches que pour les LED rouges. En option, il est possible de disposer d'un corps rallongé afin de doubler la capacité des accus, et donc l'autonomie, qui est avec une seule batterie de 30 minutes à pleine puissance. Le dispositif Connect System, également disponible en option, permet de désolidariser la tête du corps, ce qui est bien utile pour alléger la charge des bras portant l'éclairage.

### > Caractéristiques principales

Puissance en lumens 12000, température de couleur Neutral 4300 kelvins, standard 5700 kelvins, angle de couverture 120°, accus lithium 14,8 V, autonomie 30 minutes à 1 h 40, temps de charge 2h30, profondeur maximum 300 m, dimensions 165x54/70 mm, poids dans l'eau 350 gr, dans l'air 790 gr. 📷

Yves Kapfer



## ► ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE : THIERRY ROLLAND



Thierry Rolland pratique la photographie subaquatique depuis une trentaine d'années. Au début des années quatre-vingt-dix, il s'est formé en participant aux stages FFESSM. Aujourd'hui, instructeur national de photographie sous-marine, il encadre

lors des stages nationaux, régionaux et également au sein de l'Aquatic club d'Alsace Colmar. La base fédérale de la Gravière du Fort lui permet de se perfectionner et de faire régulièrement des images. Son club lui donne l'opportunité de s'entraîner avant le championnat de France *indoor* de photographie subaquatique, en lui laissant une ligne d'eau pour créer ses images. À son actif, quelques prix de champion et vice-champion de France que Thierry n'aurait pas remportés « sans la patience et la motivation des modèles. Merci à Lauriane Martin. »

### ■ L'HISTOIRE ET LES CONDITIONS DE PRISE DE VUE

L'idée est de réaliser une image dynamique mettant en scène Lauriane en Supergirl traversant la paroi en inox du bassin. Francine (make-up : Francine Ksl) a maquillé le modèle pour que le visage soit le plus

expressif possible sous l'eau. Ma démarche consiste à utiliser la piscine comme un élément de l'image et d'avoir une belle lumière et de belles couleurs. Pour cette scène, j'ai utilisé deux images. Avant toute chose, j'ai réglé ma lumière et les couleurs dans Lightroom sur les deux photos puis je les ai ouvertes dans Photoshop. La première image avec le modèle qui palme vers moi en remontant devant l'objectif, le point vers le haut. Ma Supergirl a été détournée à l'aide du pinceau de sélection de Photoshop et copiée. La deuxième image, tout simplement, une vue du bassin dans sa largeur. J'ai utilisé le trou au centre de la paroi de la fosse que j'ai copié, assombri et agrandi avec Photoshop. J'ai modelé le bord du trou en inox décheté grâce à un calque avec le filtre nuage et chrome de Photoshop. Puis avec le pinceau de sélection, je n'ai gardé (avec la fonction « intervertir ») que le tour du trou. J'ai ajouté (collé) notre modèle, Lauriane alias Supergirl, sur le trou de la paroi et j'ai adapté sa taille pour que le résultat soit le plus cohérent possible au niveau de l'échelle. Puis, j'ai « nettoyé » le bassin des hublots, panneaux ou éléments gênant avec l'outil tampon pour avoir un résultat le plus « propre » et esthétique possible. Ovide, le centre aquatique du Tolois, est très adapté pour ce type de championnat. Les bassins sont en inox, il dispose d'une piscine de 25 m, d'une fosse et d'un bassin ludique dans lesquels les photographes peuvent repousser les limites de leur imagination.

### ■ L'ANALYSE DE CATHERINE HERVÉ

Cette photo est l'illustration parfaite du thème du championnat de France de photo *indoor* « ambiance piscine ». Ce qui est notable est à la fois la mise en perspective de la piscine et de l'élément aquatique, certes facilité ou accentué par le matériau des bassins en inox. À cela, s'ajoutent la force apportée par le modèle avec l'expression du visage et sa position, le bras tendu, ainsi que la profondeur apportée par l'intensité du bleu et par le mouvement du modèle sortant de ce trou.

Le cadrage est intéressant car favorisant les motifs géométriques et donnant une impression de cadres dans le cadre. Par ailleurs le modèle sortant d'un trou noir parfaitement centré dans l'image accentue la puissance et la présence de Supergirl, donnant une perspective 3D. De plus, la déformation apportée par l'objectif fish-eye renforce cette impression. La profondeur du bleu jouant sur des notes de dégradé en un beau camaïeu, riche d'intensité et de reflets apporte une sensation de pureté et d'immensité, là encore en trois dimensions. L'exposition et la lumière sont bien gérées ainsi que l'échelle entre le sujet et son environnement.

Un rendu parfait de la créativité et de la technicité du photographe tant dans sa recherche photographique que dans le post-traitement de l'image. Il a su toucher notre imaginaire et nous faire voyager dans son image. 📷

## LA MACRO EN VIDÉO SOUS-MARINE : ASTUCES POUR RÉUSSIR SES PLANS



Quand Yves m'a demandé de réaliser deux articles sur le thème de la vidéo, je ne savais pas trop quoi proposer car les sujets ne manquent pas dans ce domaine qui me passionne ! Et voilà, j'avais ma réponse : il fallait que je porte mon choix sur ce qui me plaît le plus, à savoir la macro et les montages harmonieux. Dans le précédent article paru dans le numéro de mars/avril 2019 de *Subaqua*, j'ai abordé le cadrage, la composition d'un plan et le langage de l'image. Maintenant, je vais traiter de la vidéo macro. Isabelle Larvoire.

La vidéo macro est sans conteste une activité galvanisante mais, et c'est bien là son charme, difficile à réussir. Souvenez-vous dans mon précédent article, je vous parlais de mouvement. Et oui, nous le savons maintenant, ce fameux mouvement parasite doit être évité. Ceci s'applique particulièrement en vidéo macro car les bougés seront amplifiés en raison du rapprochement important. Une des astuces pour mener à bien cette technique repose sur la phase de préparation. Cela commence d'ailleurs avant même de mettre la tête sous l'eau, par le choix de votre binôme de plongée. Quelles doivent être les compétences d'un binôme idéal ? Il faut qu'il soit patient, très patient (un vidéaste macro est pire que la somme de deux photographes...) et aussi attentif, complice et, bien entendu,

passionné comme vous de belles images. Ensuite, il vous faudra préparer votre matériel sous-marin pour l'adapter à la prise de vue macro.

Je suis une partisane du fait que lors de la prise de vue, on ne se pose pas sur le fond. Mais cette approche (valable d'ailleurs pour tous les plongeurs) ne concerne pas le caisson, qui lui peut, avec délicatesse, être installé sur le substrat. D'ailleurs, mon caisson est équipé d'un écran déporté et d'une platine trépode dotée de pieds réglables et de différents flotteurs. Ces derniers se fixeront sur la platine elle-même, ainsi que sur les bras des phares (vos poignets, bras et épaules vous en sauront gré).

L'ensemble doit être équilibré : mon caisson ne pique pas du nez, ne penche ni à droite ni à gauche. Il ne remonte pas non plus puisqu'il a une légère flottabilité négative. Le positionnement des bras participe largement à cet équilibre.

### LA PISCINE POUR MAÎTRISER SON MATÉRIEL

Afin d'identifier les points d'équilibre de votre matériel il faut effectuer des tests, idéalement en piscine. Ils permettent aussi d'apprendre, de s'entraîner et de mémoriser l'utilisation de réglages de son matériel.

À noter au passage que les entraînements réguliers en piscine aident également à garder la main afin de profiter pleinement d'une sortie en milieu naturel, sans perdre du temps à retrouver réglages et automatismes.

L'équilibre passe surtout par la bonne stabilisation du plongeur et la maîtrise de la ventilation. En effet, mon expérience m'a permis de constater qu'avec une respiration abdominale maîtrisée, le mouvement de la cage thoracique et des épaules était pratiquement inexistant.

Un atout de poids, à la fois pour la stabilité (tant que le caisson n'est pas posé sur le fond) et pour l'autonomie (consommation) du plongeur.



### LE MODE MANUEL POUR EXPRIMER SA CRÉATIVITÉ

Comment régler son équipement photographique pour réaliser des prises de vues macro ? Si vous possédez une mini-caméra sport, il n'y a pas, dans la plupart des cas, de réglage possible. Toutefois, il reste possible de monter sur votre caisson une lentille macro. Quant aux équipements compacts ou semi-compacts, appareil photo ou caméra, ils proposent bien souvent un mode macro. Ce dernier peut être activé automatiquement, dès que vous vous rapprochez du sujet ou en préréglage *via* le mode macro (symbolisé classiquement par une tulipe). Ici aussi, une lentille macro peut venir se rajouter selon les caractéristiques de votre caisson. Mini-caméras, compacts et semi-compacts demandent de la stabilité dans les plans et une bonne visualisation du cadrage sur l'écran. Personnellement, après avoir utilisé une caméra de petite taille, la *Black Magic Pocket Camera Cinéma (BMPCC)*, je filme avec un *GH5* (Panasonic) protégé par un caisson Nauticam avec hublot plan. Cet appareil photo a la réputation d'avoir été développé pour la vidéo. Il autorise de faire en simultané de la photo et de la vidéo. Il est équipé d'un objectif à focale fixe macro (micro 4/3). Les focales fixes sont recommandées pour une qualité d'images maximale. Avec mon *GH5*, je suis passée au 60 mm macro f : 2,8 Olympus équivalent 24/36 120 mm afin de retrouver approximativement le même rapprochement et surtout les mêmes sensations qu'avec ma *BMPCC*.

L'avantage de ce type de matériel est de pouvoir choisir ce que l'on veut faire. En effet avec des appareils comme les mini-caméras sport, les caméras ou APN compacts en mode vidéo, il vous sera difficile, à cause de leur capteur de très petite taille, de choisir la zone de netteté et de jouer avec la profondeur de champ. Pas plus qu'il ne sera possible de choisir l'ouverture du diaphragme et d'utiliser le focus manuel, sans oublier le focus *peaking\**, incontournable atout quand on travaille en focus manuel. Tout ceci représente autant de freins à l'expression de votre créativité car vous ne contrôlerez ni les flous d'arrière-plan (*bokeh\*\**) ni ceux d'avant-plan.

### VALEUR ISO ET ÉCLAIRAGE

Le recours à de l'éclairage (phare vidéo) évite de monter en Iso. La plupart du temps, on choisira une valeur de 200 à 400 Iso en faisant varier l'ouverture en fonction du sujet. Avec de la faune fixée ou une espèce animale se déplaçant lentement, il est conseillé de conserver de grandes ouvertures (f : 2,8 à f : 4) et de choisir une zone de netteté permettant de jouer avec la profondeur de champ. Pour les sujets plus rapides, ne pas hésiter à monter à f : 8 voire f : 16, pour pouvoir le garder net en déplacement, à condition qu'il soit bien éclairé. Pour ce qui est de la lentille macro je ne l'utilise pas, j'ai fait quelques essais, le résultat peut être plaisant mais il faut être très près du sujet, de l'ordre de 1 à 2 cm. Ce n'est pas toujours réalisable ni pratique en milieu naturel.

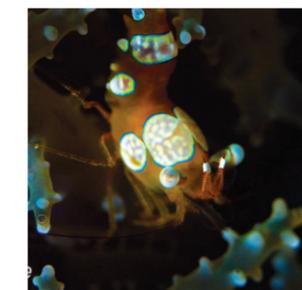
Pour la vidéo macro, il n'est pas nécessaire d'avoir un éclairage de grande

puissance, ni même obligatoirement deux phares, un seul pouvant suffire. Si je possède deux exemplaires du phare Keldan V8 (jusqu'à 13000 lumens), je ne les utilise en vidéo macro qu'à la puissance minimale, c'est-à-dire en position 1 (parfois 2) sur 9 possibles. Pour ce qui est de leur positionnement, en fonction de la bonne accessibilité du sujet, je place un phare par-dessus, en position « douche », et l'autre sur le côté au même niveau que la caméra, voir en dessous pour décrocher les ombres.

En conclusion, la vidéo macro est un champ d'exploration riche en découvertes et en satisfactions mais aussi parfois source de frustration. Un peu de persévérance, de réflexion et d'imagination vous permettra avec le temps de réaliser des plans qui sortent du commun. 📷

\* *Focus peaking* : une aide à la mise au point que l'on trouve sur les caméras pros ou semi pro. Il va mettre en « surlignage » avec une couleur vive le contour des zones de netteté.

\*\* *Bokeh* : mot d'origine japonaise se traduit en français par « flou ». Utilisé en photographie, pour désigner la qualité artistique de la partie de la photo où la mise au point n'a pas été effectuée.



## ➤ ANALYSE D'IMAGE LE PHOTOGRAPHE : CHRISTIAN GELPI



Christian Gelpi est né à Antibes le 26 juillet 1969. Il découvre la plongée à 11 ans en faisant un baptême aux îles de Lérins sur le bateau du Spondylus. Il passe ses brevets FFESSM du niveau 1 au niveau 4 en Polynésie Française pendant son service militaire sur l'atoll de Mururoa entre 1990 et 1992. Moniteur de plongée depuis 1996, il travaille comme moniteur en Polynésie, principalement au Club Med, puis à Mayotte et enfin sur la

Côte d'Azur. Il est gérant d'une cafétéria depuis 2006 et moniteur bénévole dans un petit club de Villefranche-sur-Mer, le Nausicaa. Christian pratique la photo sous-marine depuis 1999 d'abord avec un appareil argentique Motor-Marine Sea & Sea.

### ■ L'HISTOIRE ET LES CONDITIONS DE PRISE DE VUE

La photo a été prise le 8 août 2018 sur le site du danger du Toro, qui fait partie de l'archipel des Cerbicales en Corse du sud, lors d'une plongée avec le club

Kalliste sur la plage de Palombaggia. La scène se passe à environ 10 mètres de fond. Un groupe de girelles paons mâles et femelles sont en train de piller le nid d'une castagnole présente sur la photo. Les œufs sont sous le rocher et les girelles se relaient dans une sorte de vortex pour vider le nid.

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Nikon *D7100*, un objectif Tokina 10-17 mm réglé sur 10 mm dans un caisson Isotta et deux flashes Ikelite *DS160*. Caractéristiques de la photo : ouverture f/11, vitesse 1/80s, ISO 200.

### ■ L'ANALYSE DE CHRISTIANE DELTOUR

Nous sommes en présence d'une photographie d'ambiance rapprochée au grand-angle. Le cadrage horizontal, légèrement en contre-plongée, fait ressortir dans un bleu apaisant une partie du banc de poissons.

La photo est en lumière mixte. Le premier plan est bien éclairé par les flashes ce qui fait ressortir la couleur des girelles.

Substrat et poissons sont centrés, ces derniers formant plusieurs grands cercles qui font tourner notre regard en rond. Il est difficile de sortir de cette image vivante et joyeuse. Cette danse des girelles, toute en rondeurs, est agréable à regarder. 📷

## RENCONTRE AVEC LE PHOTOGRAPHE MICHEL DUNE



Michel Dune vit dans le Beaujolais, en pays Caladois entre Saône et vignobles. Architecte de formation et de profession, il plonge depuis 1966 et pratique la photo sous-marine depuis 1986. Instructeur national photo, il se livre ici avec cœur, sincérité et émotion. Propos recueillis par Yves Kapler (à gauche sur la photo).

### COMMENT ES-TU VENU À LA PHOTO SOUS-MARINE ?

Mon père était un photographe amateur talentueux mais peu pédagogue. Malgré mon intérêt à l'époque pour la photo, je n'ai du coup pas persévéré et arrêté de pratiquer. Puis, lors d'un stage national organisé par la commission audiovisuelle, j'ai rencontré ceux qui étaient alors les meilleurs photographes sous-marins : Fred Di Méglio, André Ruoppolo, Daniel Blin, Alan Auffret... Ils m'ont embarqué dans une aventure qui ne s'est pas encore terminée. Grâce à eux, j'ai été enthousiasmé par l'image sous-marine, et je suis revenu à la photo avec l'idée de montrer et de partager avec mes proches les merveilles que je voyais sous l'eau. J'ai pour cela multiplié les stages, les compétitions et les rencontres. Ce qui m'a permis de progresser et d'évoluer. Je me suis intéressé à l'enseignement de la photo au sein de la commission nationale et j'ai gravi les échelons jusqu'à devenir instructeur. Aujourd'hui lors des stages je délivre un cours sur la photo créative qui est tout à fait original et qui a beaucoup de succès.

### COMMENT CONCILIER LE MÉTIER D'ARCHITECTE ET L'ACTIVITÉ DE PHOTOGRAPHE ?

Je me suis à un moment posé la question de me consacrer entièrement à la photo. Mon métier d'architecte libéral me permettant de vivre, je ne l'ai pas fait car il m'a semblé que j'allais perdre mon âme, pour répondre aux demandes des clients. Ce double statut me permet de faire uniquement les photos que j'ai envie de faire. Mes photos sont dans une agence de presse. Si elles se vendent, tant mieux.

### QUELLE EST TA DÉMARCHE PHOTOGRAPHIQUE ?

Le simple fait d'assister à une scène sous-marine est pour moi un instant extraordinaire. J'aime me mettre à l'eau et déclencher au moment où il se passe quelque chose. À mes débuts, l'émotion se limitait à l'originalité de la rencontre : ce poisson est magnifique, il faut que je le montre. J'ai eu la chance de pouvoir



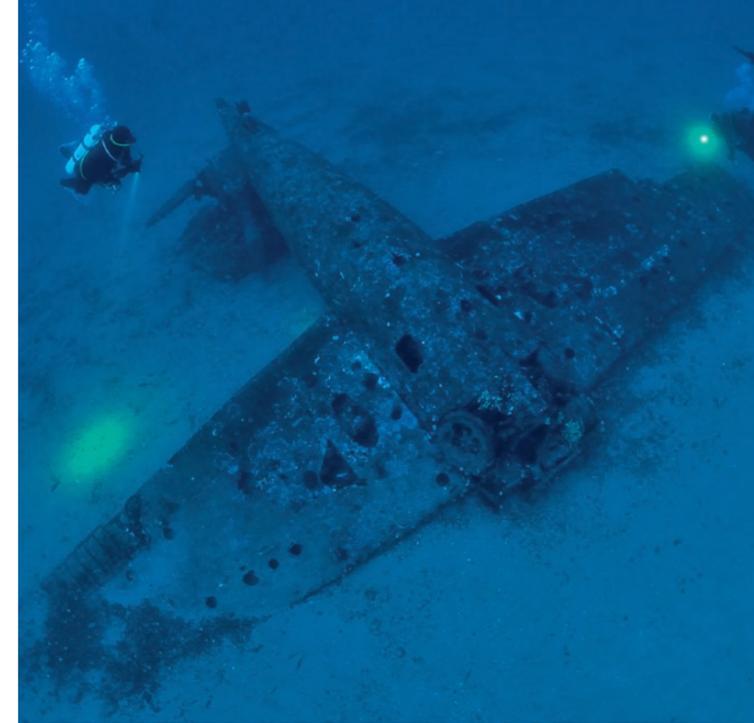
photographier des instants uniques, notamment au Mexique, où j'ai côtoyé un couple de serpents de mer en train de copuler. J'ai confié ces photos au site Doris qui les a transmises au Muséum d'histoire naturelle. Cette scène n'avait jamais été vue ni photographiée, même en aquarium. Ces photos ont fait le tour du monde de la communauté scientifique, et j'ai eu beaucoup de retours enthousiastes des quatre coins du monde.

En 1989 j'ai été approché par Jean-Pierre Castillo et la commission régionale de biologie que j'ai accompagnés durant plus de 20 ans car ils avaient besoin pour les stages d'un photographe : d'abord pour ramener des images puis pour former les stagiaires à la photo. J'ai avec eux appris à mieux connaître la faune et la flore et, sur le plan photographique, je me suis orienté vers la précision de la prise de vue et la recherche d'animaux exceptionnels. Au fil du temps, je me suis rendu compte que la photo ne pouvait se limiter à la représentation descriptive de ce que je voyais sous l'eau. À la fin de chaque stage, lorsque je remettais une sélection de mes photos aux participants, j'ai constaté que les photos choisies par les stagiaires n'étaient pas les photos les plus descriptives, mais celles qui avaient la plus grosse charge émotionnelle.

Et puis, l'agence avec laquelle je collaborais, m'a demandé des images percutantes, qui parlent d'autres choses que de la mer. J'ai alors visité beaucoup d'expositions. J'ai passé beaucoup de temps à la galerie Vrai Rêve à Lyon où les photographes explorent des domaines qui nous sont totalement inconnus et je me suis rendu compte que la photo était bien autre chose. J'ai alors fait beaucoup de recherche sur la photo créative.

### PARLE NOUS DE TA COLLABORATION AVEC L'UCPA.

Grâce à la fédération j'ai eu la chance de pouvoir répondre en 1995 à une demande de l'UCPA qui cherchait un photographe sous-marin pour réaliser des reportages dans ses centres. J'étais disponible et j'ai fait le tour des centres UCPA pratiquant la plongée où j'ai également fait des photos de toutes les autres activités nautiques et même terrestres. Mes photos ont plu et l'UCPA a continué à me confier des reportages. Cela m'a orienté vers des photos différentes. Elles étaient destinées à la communication de l'UCPA (site Internet, catalogue, salons...). Les retours des responsables de la photothèque étaient des réponses professionnelles. J'ai pris conscience qu'une bonne photo était une photo qui percutait. Ce type d'image doit être lu rapidement et par le plus grand nombre.



### TU PARLES LÀ DE LA PHOTO D'ILLUSTRATION ?

La photo est faite pour être appliquée sur un support. On ne peut pas la garder sur une diapo ou une carte mémoire. Elle est faite pour accompagner quelque chose, pas seulement pour être vue toute seule, être le support d'une pensée, d'une réflexion.

### PHOTOGRAPHER, C'EST AUSSI L'OCCASION DE FAIRE DES RENCONTRES, NON ?

Oui et les exemples ne manquent pas. Une fois, la fédération m'a proposé d'encadrer un stage en Martinique ce qui m'a permis de nouer là-bas des relations exceptionnelles. Une autre fois, lors d'une compétition internationale en Tunisie j'ai rencontré André Laban et j'ai eu le privilège de le photographe occupé à peindre une toile sous l'eau. Nous sommes devenus amis et je lui ai demandé s'il était possible de recommencer. En 1996, à Saint-Cyr-sur-Mer, il m'a proposé de plonger avec lui. J'ai ainsi pu réaliser un reportage complet sur la naissance d'une toile. Publié sans la revue *Apnée*, il m'a valu la palme d'or au festival d'Antibes. En reconnaissance, André m'a offert la toile !

### ET LA COMPÉTITION ?

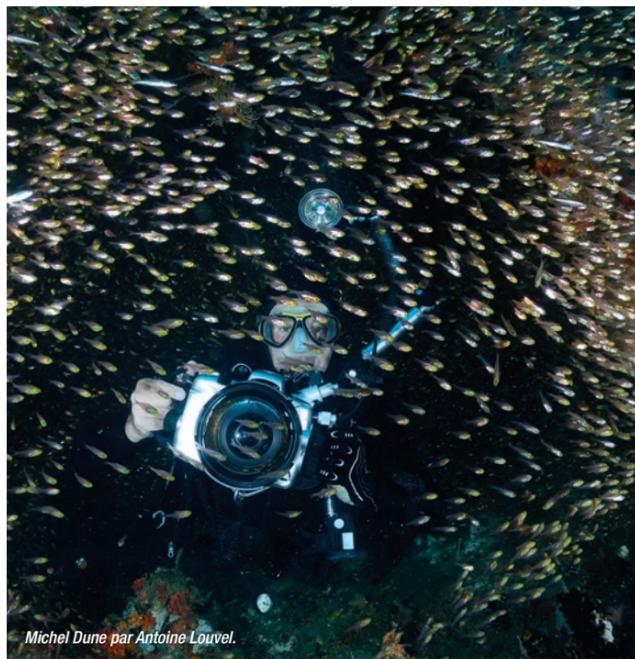
J'ai participé durant une dizaine d'années aux compétitions nationales et internationales, mais j'en ai vite vu les limites car à mon avis ce sont toujours les mêmes photos qui ressortent et j'avais besoin d'apporter quelque chose de nouveau. J'ai essayé de le faire à travers mes prises de vues et j'ai fait beaucoup de flops car mes images n'étaient pas « dans le cadre ». Les thèmes imposés ne me passionnaient pas, en particulier les photos avec modèle. C'était pour moi en carcan, un manque de liberté. J'ai arrêté en 2003 à la charnière du numérique qui est entré seulement en 2005 en compétition mixte, argentique et numérique. Pour répondre à cette insatisfaction, j'ai créé et organisé deux compétitions originales. Les Rendez-vous de l'émotion à Bonifacio et les déclics de Saint-Cyr. La première a duré douze ans et s'est arrêtée car la structure qui l'accueillait a fermé. Il n'y avait pas de catégories imposées mais un seul thème : l'émotion, avec une totale liberté d'expression des photographes sur une journée de plongée sans limites.

La seconde existe toujours, et a pour but de mettre en évidence les beautés de la baie de La Ciotat sur quatre plongées dont une de nuit. J'ai géré cette compétition durant 17 ans avant de passer la main car il m'a semblé, au fil du temps, que je n'apportais plus rien de nouveau et qu'il fallait un regard neuf. C'est Gilles Duclos, un des participants les plus assidus, qui a repris le flambeau.



■ ENCORE EN ARGENTIQUE, TU T'ES BEAUCOUP INVESTI EN MATIÈRE DE CRÉATIVITÉ, EN PARTICULIER SUR LE PLAN TECHNIQUE AVEC DES PHOTOS TRÈS DIFFÉRENTES DE CE QUE L'ON AVAIT VU AUPARAVANT.

Exact, et cela m'a permis de devenir champion de France en piscine en 1997 puis vice-champion du monde. L'incrustation d'images à laquelle tu fais allusion, était une provocation de ma part. J'ai voulu innover sur les techniques de surimpression utilisées à l'époque, où la photo créative était « sportive ». Créativité était synonyme de dextérité. Il fallait composer l'image dans sa tête et en rembobinant la pellicule pour faire plusieurs images les unes par-dessus les autres avec un résultat quand même aléatoire. Cela plaisait beaucoup en compétition, j'ai donc décidé d'aller encore plus loin en inventant un système de cache et contre cache placé directement dans l'appareil. Ceci dit je ne fais plus de surimpression, alors que le numérique permet de la faire très facilement. Je cherche maintenant la créativité dans la prise de vue.



Michel Dune par Antoine Louvel.

■ TU AS ÉTÉ PARMIS LES PREMIERS À PASSER AU NUMÉRIQUE, Y COMPRIS DANS L'UTILISATION DES Outils DE POSTPRODUCTION. QU'EST-CE QUE CELA A CHANGÉ POUR TOI ?

J'ai été effectivement l'un des premiers à acquérir le boîtier reflex Nikon numérique. Le numérique a d'abord été pour moi la liberté de ne pas se limiter à 36 poses, un gros handicap en photo sous-marine, et aussi la possibilité de voir immédiatement le résultat à la prise de vue sans avoir à attendre le développement. C'est seulement plus tard que j'ai découvert les autres aspects comme celui de jouer sur la sensibilité en fonction des conditions de prise de vue. Quant à la postproduction, j'utilisais au début Photoshop dans un but purement professionnel, comme outil de graphiste dans l'exercice de mon métier d'architecte. Bien sûr, je me suis vite intéressé à son utilisation pour la retouche d'images.

■ UNE SCÈNE PHOTO MÉMORABLE ENTRE TOUTES ?

Aux îles Tonga, j'ai approché en PMT et photographié une baleine à bosse, portant sur sa tête son baleineau âgé de moins d'une semaine, pour lui apprendre à respirer. Cette scène m'a fortement marqué et c'est ma plus grande émotion de plongeur.

■ QUE RECOMMANDERAI-TU À UN LECTEUR DE SUBAQUA, QUI SOUHAITE PROGRESSER ?

Ne pas dépenser trop d'argent au début. Acheter un appareil basique et apprendre à réaliser des photos correctes. Ensuite, si l'on sait le type de photo que l'on veut faire (macro, ambiance...), changer de matériel. En ce qui concerne les sites, il n'y a pas de lieux meilleurs que d'autres. Il y a des endroits plus faciles, plus accessibles, plus agréables, plus poissonneux, des endroits merveilleux mais qui coûtent cher. Faites des photos où vous voulez, mais tant que vous ne faites pas de bonnes images inutile de faire la course au matériel. J'ai l'habitude de dire que ce n'est pas le matériel qui fait l'image mais le photographe et son regard, d'autant plus que le regard est traître. Il ne voit la même chose que l'appareil photo. Une fois que l'on a admis ça, cela change tout. Apprenez à regarder et à déclencher au moment où il se passe quelque chose, où vous ressentez quelque chose. Je propose souvent cet exercice à mes stagiaires : choisissez une scène, faites une photo, puis si la photo est bonne, collez l'œil à votre viseur ou à votre écran, et tournez longuement autour de la scène ou du sujet, en variant les angles de prise de vue, et attendez qu'il se passe quelque chose avant de déclencher à nouveau plusieurs fois, à chaque fois que vous ressentez quelque chose. C'est comme cela que vous progresserez. 📷

▶ ANALYSE D'IMAGE  
LE PHOTOGRAPHE PATRICE PRIVÉ



Patrice Privé est plongeur P5 et membre du club Libourne plongée près de Bordeaux. Photographe terrestre professionnel, il pratique la photo sous-marine depuis 2010 pour témoigner de la richesse et de l'extrême fragilité du milieu sous-marin. Ses images sont pour lui un moyen de sensibiliser le public sur la nécessité de sauver l'océan. Pour pratiquer, il a dû oublier ses automatismes de photographe terrestre. Patrice a débuté la compétition en 2012, obtenu quelques podiums et vu certaines de ses images primées.

■ LA PHOTO

Cette photo de ver spirobranche Arbre de Noël a été réalisée en Martinique aux Anses d'Ariet sur le site de la Piscine de Salomon. « J'ai remarqué ce beau ver au panache branchial jaune à pointe blanche surmontant son opercule rouge ayant élu domicile sur un corail cerveau. J'ai effectué la mise au point au milieu du panache et réglé les paramètres de mon appareil et de mes flashes afin d'obtenir une image permettant à la fois de ne pas brûler la délicate texture et également de bien détacher le sujet de l'arrière-plan. »

Photo réalisée en mode manuel avec un boîtier Nikon D750, un objectif Tamron 105 mm dans un caisson Ikelite et deux flashes Inon Z240 réglés au 1/16 de puissance.

Caractéristiques de la photo : ouverture f/20, vitesse 1/250s, 200 ISO, balance des blancs réglée sur automatique.

■ L'ANALYSE D'YVES KAPFER

Est-il possible de transposer dans une photographie en deux dimensions ce que la nature a créé en trois dimensions. La photo de Patrice nous démontre que oui grâce, dans ce cas précis, à la maîtrise de la profondeur de champ et de la lumière. Au départ, le sujet est banal, relativement peu coloré, presque monochrome et le photographe a choisi de le mettre en plein centre de l'image. Mais le résultat... waouh ! Cet arbre de Noël explose aux yeux du spectateur. Il sort de la photo, comme pour se rapprocher et dire à celui qui le regarde, voit comme je suis beau, délicat mais fragile. La profondeur de champ parfaitement maîtrisée et la mise au point faite au bon endroit, mettent en valeur les fines plumes du panache branchial et contribuent au relief tout en estompant le camaïeu du fond. L'éclairage, savante alchimie entre la lumière artificielle apportée par les flashes et la lumière naturelle, contribue lui aussi à cette explosion. Bien dosé, il a permis d'éviter que ce sujet très clair ne soit brûlé par les flashes. Le blanc et le jaune pâle du panache branchial sont bien distincts et les légères ombres, parfaitement soulignées, apportent du relief. En arrière-plan, le corail cerveau faiblement éclairé permet au sujet de se détacher tout en mettant en valeur le camaïeu de jaune. Et la composition. Les petites touches de bleu du tube, bien visibles, attirent l'œil, conduisent le regard dans le sens de lecture sans le bloquer. Il tourne alors dans l'image, autour de ce sujet construit en cercles concentriques. Passant d'un panache à l'autre, il découvre petit à petit le détail et la délicatesse des plumes et s'en émerveille. Le rouge orangé de l'opercule apporte la touche de couleur qui renforce la sensation de relief en éloignant le panache branchial de l'arrière-plan. La forme composée par les deux panaches en triangle la pointe orientée vers le bas, est également contributive à cet effet de relief et d'explosion. 📷